



## *Editorial*

*www.daf-hagueoula.org*

### *Rêver Chaque Jour*

---

En cette période de la fête de ‘Hannouca, les enfants se mettent à rêver des cadeaux qu’ils vont recevoir. A la fin d’une année civile, tous rêvent d’une année à venir radicalement différente – meilleure – que celle qui vient de passer. Tous les commerçants essaient – en plus du service qu’ils nous donnent – de nous procurer un peu de rêve.

A-t-on vraiment besoin de rêver ? La pensée Juive ne privilégie-t-elle pas l’action plutôt que les rêves ? La réponse à ces questions est simple. Elle se résume par l’affirmation du Talmud qui indique que celui qui ne rêve pas, au moins une fois par semaine, n’a pas part au monde futur.

Que signifie cette phrase ? En fait, même s’il est indéniable que la religion Juive met l’accent sur l’action, il n’en reste pas moins que pour que cette dernière prenne place, l’homme doit au préalable rêver, avoir un idéal, un objectif.

Sans cette pulsion interne de volonté d’aller plus loin, plus haut, l’homme resterait dans l’immobilisme. Si l’espoir en un monde meilleur ne nous habitait pas, aucune action ne serait entreprise pour changer la situation. C’est au moment où l’homme dort – c’est-à-dire lorsqu’il puise de nouvelles forces pour la journée de demain – qu’il rêve. C’est sur ses rêves qu’il construira son avenir.

La Paracha de cette semaine nous parle des rêves de Yossef. Dans le premier, il voit des bottes de blé qui se prosternent à lui. Dans le second, ce sont les astres qui lui rendent hommage.



La Paracha de la semaine prochaine parle, elle aussi, de rêves, ceux du Pharaon. Dans le premier, il aperçoit des vaches maigres et des vaches grasses. Dans le deuxième rêve, il voit des épis maigres et épis gras.

Ces rêves et leurs interprétations vont jouer un rôle déterminant dans le destin du peuple Juif. Pourtant, comme le remarque le Rabbi MH''M, les rêves de ces deux personnages étaient radicalement différents. Les rêves de Yossef passent des matières terrestres – les bottes de blé – aux matières célestes – les astres ; il y a là une évolution progressive. Tandis que les rêves de Pharaon se limitent aux matières terrestres et passent de l'animal au végétal ; il y a donc ici une régression.

Pour remplir sa mission, Yossef – chaque Juif – doit rêver. Il doit aussi être conscient que les rêves d'hier ne suffisent pas pour construire demain. Il doit rêver toujours plus haut. Seul Pharaon s'endort dans ses propres phantasmes toujours plus bas.

Une autre différence ressort à la lecture de ces textes : Yossef et ses frères sont acteurs dans le scénario de ses rêves, alors que Pharaon n'est qu'un spectateur passif. Pour changer le monde, il ne suffit pas de rêver, faut-il encore se réveiller pour agir.

C'est dans cet esprit que chaque soir de 'Hannouca nous allumerons de manière progressive, chaque soir, une lumière supplémentaire. Chaque jour appelle un engagement plus fort pour chasser les ténèbres de l'exil. N'ayons pas peur, n'ayons pas honte, de rêver des étoiles qui éclairent les nuits du Galouth et qui annoncent la lumière du Huitième jour : la Guéoulah !

*Rav Eliahou DAHAN*

*Terre de Récolte*

*« Yaakov demeura dans le pays des – Mégouré – pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan. »*

*(Genèse 37 – 1)*

Le Maguid de Mézéritch commente ainsi ce verset : Les mots « *Yaakov demeura* » font allusion à l'investissement de l'homme « *dans le pays* », le monde matériel. Le mot « *Mégouré* » qui est traduit par « *pérégrinations* » peut aussi signifier, selon une autre racine hébraïque, « *amasser* ». La mission de l'homme ici-bas est d'amasser et de rassembler les étincelles Divines qui se trouvent dans le monde matériel.

Ce fut l'occupation de Yaakov en terre de Canaan ; il s'est investi dans le monde matériel, dans des activités mondaines, afin de raffiner celui-ci et d'en extraire les étincelles Divines qui l'habitent. Ainsi, il ramena la matière vers « *son Père* » qui est aux cieux – D-ieu.

Ce type démarche dans le service de D-ieu demande une certaine abnégation. Le peuple Juif est appelé d'ailleurs dans la Torah « *l'armée de D-ieu* », car la mission du soldat consiste à accomplir son devoir même si, certaines fois, les ordres dépassent sa compréhension.

Il en fut ainsi pour Yaakov qui quitta Béer-Chéva pour se rendre chez Lavan. C'est là qu'il entama sa mission de récolte des étincelles. Il venait de prendre conscience qu'il ne pouvait pas cohabiter avec son frère Essav ; il quitta alors l'ambiance tranquille et l'esprit de Torah qui régnaient chez ses parents. Il ne demanda jamais pourquoi c'était à lui de s'exiler et de quitter sa tour d'ivoire. C'est avec joie et enthousiasme qu'il s'engagea dans sa mission.

Or, nous constatons que cette apparente descente contribua précisément à l'élévation absolue du Patriarche Yaakov tant dans la dimension spirituelle que dans la richesse matérielle.

Ceci constitue une leçon incontournable : Le service de D-ieu ne consiste pas à chercher des missions héroïques et élevées. Notre rôle est seulement d'utiliser les objets matériels en les



## Réflexions sur la Paracha de Vayéchev

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

sublimant dans le service de D-ieu. Les gestes les plus simples contribuent à la sanctification de ce monde.

*Likouté Si'hoth Vol I*

### Sortir dans les Champs

Au début de la Paracha de cette semaine, Vayéchev, la Torah nous raconte le célèbre rêve dans lequel Yossef et ses frères « *liaient les gerbes dans le champ* ». Cette vision fait allusion au caractère de la mission Divine qui incombe à chaque Juif et sur la nature de son service : révéler les étincelles de Sainteté qui sont cachées dans le monde matériel et les élever jusqu'à leur Source Divine. De plus, le service du Juif n'est pas seulement une affaire personnelle, en fait, il doit aussi sortir dans le « *champ* » et répandre la Sainteté partout où il va.

Cette idée fut la profession de foi des Rabbis du mouvement Chabad-Lubavitch qui ont envoyé des émissaires partout dans le monde dans le but de propager les enseignements de la 'Hassidouth et d'y révéler ses sources.

À la fin du rêve de Yossef, les gerbes de ses frères se sont placées autour de la sienne et se sont prosternées. L'objectif ultime de l'émissaire est d'apporter à tous les Juifs le message de *Yossef* – le Nassi de la génération - le guide qui consacre sa vie à tout le peuple Juif. Pour que l'émissaire puisse mener à bien sa mission, il lui faut pour cela quitter son environnement d'origine et aller à la rencontre des autres Juifs. Même s'il faut pour cela traverser *les champs*. Les *gerbes* de Juifs qu'il aura rassemblées autour de lui se soustrairont certainement alors au message du Nassi – celui de la Torah et des Mitsvoth. Ils s'appliqueront alors dans une pratique minutieuse de Judaïsme afin qu'à leur tour, eux aussi, représentent *Yossef* dans leur entourage.

La Paracha de Vayéchev est toujours lue entre le 19 du mois de Kislev – marquant l'anniversaire de la libération de Rabbi Chnéour-Zalman – et la fête de 'Hannouca. Elle doit donc avoir un rapport intime avec ces événements.



## Réflexions sur la Paracha de Vayéchev

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

Une des principales préoccupations de Rabbi Chnéour-Zalman était d'encourager les Juifs à une meilleure pratique religieuse, une tâche pour laquelle il n'économisât aucun effort. Rabbi Chnéour-Zalman voyageait de ville en village afin d'éveiller les cœurs de ses frères Juifs et de les rapprocher de la Torah et des Mitsvoth.

Ainsi en était-il avant la libération du 19 Kislev. Mais, après sa libération, le Rabbi redoubla d'efforts pour que ses actions vers « *l'extérieur* » prennent une dimension nouvelle et pour que ses enseignements atteignent des horizons lointains – *les champs*.

Parallèlement, durant la fête de 'Hannouca, la coutume veut que la Ménorah soit placée « *à l'entrée de la maison* » pour permettre à la lumière d'éclairer l'obscurité de l'extérieur. L'objectif est de répandre la Sainteté produite par la lumière de la Ménorah partout, dans les environnements, comme au loin dans *les champs*.

Vayéchev est donc intimement liée à la période de l'année dans laquelle elle est lue - les jours entre le 19 Kislev et la fête de 'Hannouca.

*Likouté Si'hoth Vol X*

### Rêver Juif

La Torah raconte, au début de la Paracha de Vayéchev, les deux rêves de Yossef. Ils prédisaient le même avenir pour sa famille : Yossef régnera, un jour, sur ses frères.

Dans la Paracha qui suit, la Torah relate les deux songes du Pharaon. Ils annonçaient un seul et même événement : la famine qui suivra l'abondance.

Nous pouvons, cependant, discerner une différence flagrante entre les songes des deux rêveurs.

Dans le premier rêve, Yossef vit les gerbes de ses frères se prosterner devant lui. Dans le second, il aperçut des astres : le soleil, la lune et onze étoiles, représentant sa famille, qui se courbaient encore devant lui. Nous pouvons donc constater une évolution dans les rêves de



## Réflexions sur la Paracha de Vayéchev

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

Yossef. Car si le premier trouve son décor dans la dimension matérielle – le monde végétal –, le deuxième rêve parle de sphères célestes, symbolisant ainsi le monde spirituel.

Les rêves du Pharaon se limitèrent, eux, au monde matériel. Le premier nous parla de vaches grasses et de vaches maigres, tandis que le second décrit une scène qui se passait dans un champ où les protagonistes étaient des épis de blés. Nous remarquons donc une régression dans les songes du Pharaon : ils passèrent du règne animal au végétal.

Ceci met en évidence la différence fondamentale entre le rêve et l'idéal du Juif et celui des nations. Le peuple Juif doit être constamment – même lorsqu'il s'implique dans la matière – lié aux deux facettes de l'existence : le matériel et le spirituel.

C'est la mission de chacun de nous : nous devons nous investir, avec le même entrain, pour les deux aspects de la vie. Notre but est de les unir. Il ne suffit pas de s'assurer que le monde matériel et les épreuves que nous y rencontrons ne viennent à freiner notre progression spirituelle. Notre rôle est d'appivoiser ce monde et le raffiner jusqu'à le transformer en lumière.

Rabbi Chemouel de Loubavitch dit, un jour, à des enfants : « *La nature du Juif est de se nourrir pour vivre ; mais il vit pour être un homme capable d'appliquer les Mitsvoth.* » Puisque l'intention profonde du Juif – pendant qu'il s'engage dans des activités matérielles – est de sublimer la matière et de la transformer en lumière spirituelle, il est certain qu'il réussira dans sa mission et que la matière se trouvera effectivement élevée. D'ailleurs, le Baal Chem Tov nous enseigna que « *l'homme se trouve physiquement là où son esprit l'emporte.* »

*Likouté Si'hoth*

### Guetter la Guéoulah

« *Ses frères furent jaloux de lui, mais son père garda la chose.* »

(Genèse 32 – 29)



« *Il attendait et guettait quand cela se passerait-il. Ainsi est-il écrit (Isaïe 26 – 2) : ‘Il garde la confiance’. Ainsi (Job 14 – 16) : ‘Ne garde pas mon péché’ signifie : N’attends pas.* »

***Rachi***

La Paracha raconte qu’en dépit de la jalousie des frères de Yossef suite à la révélation de ses rêves, Yaakov « garda » cela à l’esprit. Rachi indique que le terme « garder » signifie « attendre ». Rachi rapporte pour cela deux versets où le terme de « Chamar – Garda » a pour sens « attendre ».

Nous savons que Rachi est assez économe dans son commentaire. On peut donc s’interroger sur la nécessité de rapporter deux preuves ; pourquoi un seul verset ne suffit-il pas ?

Les rêves de Yossef se réalisèrent lorsque – suite à la famine – Yaakov fut amené à descendre en Egypte avec ses enfants où ils retrouvèrent Yossef au poste de vice-roi. Ce voyage fut à l’origine de l’exil en Egypte qui lui-même est l’archétype de tous les exils.

Le but de l’exil est de propulser le peuple Juif à un niveau infiniment supérieur à celui qu’il avait auparavant. Aussi, à la venue de Machia’h, le peuple Juif aura atteint un niveau spirituel plus élevé que celui qu’il avait à l’époque du Temple.

En observant la situation spirituelle de ce monde, nous pouvons constater que chaque jour est plus obscur que le précédent. Ceci pourrait nous décourager et nous faire douter de notre capacité d’éclairer ce monde au moyen de la Torah et des Mitsvoth.

Cependant, toutes descentes spirituelles – les situations d’épreuves et d’éclipses – ne sont que des manifestations externes. La réalité profonde est autre.

Tout événement qui prend place dans la Création est le produit de la volonté du Créateur. Aussi – en dépit des apparences – le monde évolue chaque jour dans la direction de la Sainteté et devient plus raffiné jusqu’à ce qu’il devienne, enfin, un lieu apte à devenir la Résidence de D-ieu.



Ainsi, l'exil ne doit pas être considéré seulement comme un expiatoire des péchés. Il a un but positif : mener les hommes et la Création à un niveau supérieur à celui que nous avons à l'époque du Beth-Hamikdach. L'exil – l'éclipse et le retrait – constitue, en fait, une étape propre à l'élévation.

C'est l'allusion que Rachi fait ici en citant deux versets pour commenter la réponse de Yaakov aux rêves de Yossef – précurseurs de l'exil : *'Il garde la confiance'* et *'Ne garde pas mon péché'*.

Rachi nous indique que bien qu'à première vue l'exil paraît servir comme un expiatoire pour nos fautes – *'Ne garde pas mon péché'* – son but initial est de nous permettre d'atteindre la Guéoulah : *'Il garde la confiance'*.

*Ce verset fait référence à la confiance et l'assurance en la réalisation de l'ultime élévation que nous apportera la venue de Machia'h Tsidkénou – Notre Juste le Machia'h.*

*Likouté Si'hoth V*

### *Gravir la Montagne*

*« On raconta à Tamar : Voici, ton beau-père monte vers Timnah pour son troupeau. »*

*(Genèse 38 – 13)*

*« A propos de Samson, il est dit : Et Samson descendit vers Timnah! Cette ville était située sur la pente d'une montagne. De là, on y montait, et de là on y descendait. »*

*Rachi*

Ainsi, la Torah précise que Yéhouda « *montait* » vers la ville de Timnah. Aucun mot, ni aucune lettre ne sont insignifiants dans la Torah ; cette précision comporte donc un enseignement.



## Réflexions sur la Paracha de Vayéchev

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

La Torah veut ici nous indiquer que les événements qui suivront – et dont Yéhouda et Tamar seront les protagonistes – procèdent d’une élévation et d’une ascension. En effet, c’est suite à ce mystérieux épisode que naîtra Pérets, l’ancêtre du Machia’h.

L’ascension d’une montagne prend, dans ce contexte, une interprétation nouvelle. Il n’est nullement recommandé de s’arrêter pendant que l’on gravit une montagne. Ce n’est pas un lieu approprié pour le repos. Si le grimpeur s’aventure à faire une pause, il perdra certainement l’élan et l’entrain du départ ; mais il risque surtout de perdre son assise ou même tomber en arrière. Lorsqu’une personne s’engage dans une ascension, elle se doit de toujours avancer et de persévérer.

Le service de D-ieu peut être comparé à l’ascension du montagne, ainsi qu’il est écrit (Psaumes 24 – 3) : « *Qui gravira la Montagne de D-ieu ?* » Nous ne pouvons nous permettre d’être lent, dans le domaine du spirituel, ou de prendre le luxe de faire une « *pause* ». Celui qui se déclare satisfait du niveau qu’il a atteint et qui – de ce fait – ne ressent plus le besoin de progresser risque de perdre son assise spirituelle et éventuellement trébucher. Cela est tout aussi dangereux que pour l’alpiniste qui déciderait de s’arrêter au milieu de son escalade.

Une fois engagé dans le service de D-ieu, il est impossible de faire du sur place. Il faut continuellement faire l’effort de passer au stade suivant. Dans le domaine moral, ne pas avancer représente déjà une régression.

Nous allons célébrer, cette semaine, la fête de ‘Hannoucca. Nous avons justement l’usage, pendant cette fête, d’ajouter chaque jour une lumière. Cela est dans l’esprit des paroles de nos sages : « *Dans le domaine de la Sainteté, il faut toujours viser plus haut.* » Le fait d’allumer deux soirs de suite le même nombre de flammes constituerait une régression.

Dans le domaine de la rencontre avec le Divin, nous ne pouvons pas nous contenter des accomplissements d’hier. Ce voyage et cette découverte nécessitent un mouvement ascendant perpétuel.

*Likouté Si’hoth Vol X*

*Perdu en Exil*

*« Un homme le rencontra – Toé תעה – dans les champs. L'homme lui demanda : Que cherches-tu ? Il [Yossef] répondit : Ce sont mes frères que je cherche. »*

*(Genèse 37 – 15,16)*

Ce passage raconte la genèse de l'exil : Yossef va à la recherche de ses frères qui finiront par le vendre. Cet épisode est à l'origine du premier exil de nos ancêtres en Egypte. Dans ce verset, Yossef rencontre un homme au moment où il est perdu. Nos sages nous enseignent que la Torah fait ici allusion aux trois exils que traversa le peuple Juif. C'est dans le mot *Toé תעה*, nous disent-ils, que s'inscrivent ces trois périodes :

La lettre Tav a pour valeur numérique 400. C'est l'exil Egyptien qui dura 400 ans.

Le Ayin représente les 70 années du passage à Babylone.

Enfin le Hé (5), c'est les cinq mille ans que va perdurer le royaume de Edom.

Dans le même esprit, nos sages interprètent l'épisode de la rencontre de Yaakov et de son frère Essav. Yaakov dit alors à son frère (Genèse 32 – 5) : *« J'ai séjourné chez Lavan, et j'ai prolongé mon séjour jusqu'à présent – Ata עתה . »* Au-delà du sens littéral du texte, notre Patriarche parle ici des trois séjours en exil. Nous retrouvons les trois lettres Ayin, Tav et Hé symbolisant la longueur du Galouth.

*Midrash*

*Préparer le Terrain de Machia'h*

*« Il arriva, en ce temps-là, que Yéhouda s'éloigna de ses frères... »*

*(Genèse 38 – 1)*

Rabbi Chemouel Ben Na'hman commente ce verset (Jérémie 29 – 11) : *« Car Je connais, bien, Moi, les desseins que J'ai conçus à votre égard. »* Les enfants de Yaakov étaient occupés par la vente de Yossef ; Yossef était triste ; Réouven faisait Téhouva ; Yaakov était en deuil ; Yéhouda cherchait une femme alors que D-ieu préparait la lumière de Machia'h.

*Le Rameau de Yichaiï*

*« Il lui dit : quel gage te donnerais-je ? Elle répondit : Ton sceau, ton cordon, et le bâton que tu as à la main. »*

*(Genèse 38 – 18)*

Rabbi 'Hounia nous apprend que Tamar fut, ici, habitée par l'esprit prophétique. Elle pressentit que leur descendance ne serait pas ordinaire :

*« Ton sceau »,* c'est la royauté de la Maison de David.

*« Ton cordon »* représente le Sanhédrin...

*« Ton bâton »* symbolise le Machia'h, ainsi qu'il est écrit (Isaïe 11 – 1) : *« Un rameau sortira de la souche de Yichaiï... »* Il est aussi écrit (Psaumes 110 – 2) : *« L'E-ternel étendra de Tsion le sceptre de ta puissance. »*

*Midrash Rabba*

*Briser la Clôture*

*« Il se trouva au moment de son enfantement qu'elle porte des jumeaux en son sein. Au moment où elle donna naissance, l'un avança la main ; la sage-femme la saisit et y attacha un fil d'écarlate pour indiquer qu'il était né le premier. Puis, il retira sa main, et voici que son frère sortit. Elle dit : Pourquoi – Paratsta – as-tu forcé le passage ! On le nomma Pérets. Ensuite naquit son frère... on lui donna le nom de Zara'h. »*

*(Genèse 38 – 28, 30)*

Un phénomène intéressant se produisit au moment où Tamar donna naissance aux jumeaux Pérets et Zara'h : Le premier bébé commença sa sortie, puis il se rétracta et c'est le deuxième enfant qui naquit.

Celui qui força la sortie se prénomma Pérets pour faire référence à sa capacité de forcer le destin et de briser les limites.

Nos sages nous indiquent qu'au moment où Zara'h tenta de sortir le premier, D-ieu dit qu'il serait injuste qu'il naisse en premier. En effet, Pérets donnera naissance à la lignée royale et Messianique ; c'est pourquoi Hachem renvoya Zara'h au sein de sa mère et fit sortir d'abord Pérets.

Pérets transmettra ce pouvoir de contrer les limites – Paratsta – à sa descendance et au Machia'h en particulier, ainsi qu'il est écrit (Michée 2 – 13) : *« Devant eux, marchera le Porets – celui qui brise la clôture ; ils renverseront le pouvoir établi...leur Roi – Machia'h – les précèdera et Hachem sera à leur tête. »*

*Aggadath Béréchith*



## Midrash sur la Paracha de Vayéchev

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

### Lever la Coupe de la Guéoulah

*« Dans mon rêve, il y avait une vigne juste devant moi. La vigne avait trois branches. Dès qu'elle bourgeonna, ses fleurs se développèrent et ses grappes mûrirent leur fruit. La coupe de Pharaon se trouvait dans ma main, je pris les raisins et je les pressai dans la coupe de Pharaon, puis, je mis la coupe dans la main de Pharaon... tu mettras la coupe de Pharaon dans sa main. »*

(Genèse 39 – 9,13)

C'est par rapport aux quatre fois où le mot « coupe » est utilisé ici que nous buvons quatre verres de vin le soir de Pessa'h.

Ils correspondent aussi aux quatre verbes prononcés par D-ieu pour annoncer l'Exode (Exode 6-6) : « *Je vous soustrairai... Je vous délivrerai... Je vous affranchirai... Je vous prendrai...* »

Ces quatre coupes font allusion aux quatre exils que traversera le peuple Juif.

Ce sont quatre mesures de châtement que recevront nos ennemis.

Hachem déversera quatre coupes pour marquer la Guéoulah, ainsi qu'il est écrit dans les Psaumes :

*« Hachem est la portion de mon sort, il est mon calice. »* (16 – 5)

*« Tu dresses la table devant moi, à la face de mes ennemis ; Tu parfumes d'huile ma tête. Ma coupe est pleine à déborder. »* (23 – 5)

*« Je lèverai la coupe des délivrances. »* (116 – 12). Ce dernier verset fait référence à deux niveaux de délivrance.

**Midrash Rabba**



## *Il Etait Une Foix*

*www.daf-hagueoula.org*

### *Une Vraie Abnégation*

Le ‘Hassid Rav Mendel ‘Hein était un très grand érudit. Il rencontra, un jour, le célèbre Rabbi ‘Hayim de Brisk – un des plus grands maîtres du début du siècle. Dans le courant de leur discussion, Rabbi ‘Hayim cita une certaine idée qu’il attribua au Rambam – Maïmonide. Tout en écoutant la démonstration, Rav Mendel se dit qu’il n’existait pas un tel texte dans le Rambam. Cependant, par égard pour le grand maître, il n’osa pas reprendre Rabbi ‘Hayim.

Ayant un cas de conscience, le ‘Hassid se rendit chez Rabbi Chalom Dov Ber de Loubavitch – qui était un ami de Rabbi ‘Hayim de Brisk – et lui demanda s’il fallait signaler l’erreur au Brisker. Le Rabbi dit au ‘Hassid qu’il pouvait sans crainte avertir Rabbi ‘Hayim.

Rav Mendel retourna, alors, chez Rabbi ‘Hayim et lui dit que – d’après lui – il n’y avait pas un tel texte dans Maïmonide. Le Rabbin l’entendit attentivement et lui dit qu’il se trompait ; il le pria d’attendre le temps de vérifier cela dans sa bibliothèque.

Le maître se retira et après une recherche précise, il s’aperçut que le ‘Hassid avait raison et que ce texte ne se trouvait pas dans le Rambam. Lorsque Rabbi ‘Hayim revint dans la salle où il avait laissé Rav Mendel, celui-ci avait disparu. En effet, se rendant compte qu’il pouvait embarrasser Rabbi ‘Hayim, le ‘Hassid préféra s’éclipser.

Rabbi ‘Hayim s’exclama : *« Si la personne, qui m’avait montré que je m’étais trompé, était un de chez nous – un Lithuanien –, il serait resté juste pour me dire : ‘Ah ah ! Je te l’avais dit !’ Cependant, cet homme étant un ‘Hassid de Loubavitch qui vit avec Bitoul – abnégation –, il préféra prendre la poudre d’escampette plutôt que de tirer quelque fierté de cet incident ! »*